

ENGLISH SECTION

A Coin of 1861.

Through Mr. Charles E. Staub, the well known news dealer, Mr. W. O. Hart, a member of the executive committee of the Louisiana Historical Society has received for the society, to be presented at its next meeting, a fifty cent silver coin made in New Orleans in 1861, and therefore, one of the last made at the Mint in this city under United States authority before the war, because the State of Louisiana took possession of the Mint early in 1861, and as a matter of fact, a few coins were issued later by the Confederate Government; the coin referred to though somewhat worn, is in a good state of preservation and all the lettering and date perfectly legible and the "O" showing that it was made in New Orleans, being prominently displayed on the coin.

rolling westward, overlaps our territorial boundary — infusing into bordering states a feeling of union and fellowship, and a desire to join the confederacy.

As the English have overrun the southern part of Asia, the Anglo-American has overspread the northern part of America; but the means of acquiring the power are utterly dissimilar. India is held by right of conquest; our possessions have been obtained by purchase.

The rights of the American Indians to the soil is recognized, and no artifice or fraud devised to dispossess them. The East Indian retains no title to the land he cultivates... the government becoming the landlord and the native the tenant. Freedom is the inheritance of the red man; vassalage the curse of the Hindoo.

The war waged with Mexico is not one which had its origin in a desire to extend dominion, but forced upon this nation by the injuries and obstinacy of that semi-barbarous people. Can it be said that England or English diplomacy did not precipitate it? The olive branch has constantly been held out to the Mexican government, or nation, and the rights of private property and individual safety respected. If territory is acquired, it will be the result of necessity, not of artifice, fraud and falsehood. The conquered will not be treated as subjects but treated as equals.

HAPPENINGS 69 YEARS AGO.

By Count de G.

The following extracts from editorial, "American Progress in the West". The growth of American power has been no less astonishing than that of the Anglo-Indian. Two centuries and a half have scarcely elapsed since a handful of hardy adventurers sought a home in the wilds of America. Succeeding years witnessed new establishments of immigrants along the coast; who, on a continent overgrown with ancient forests and destitute of any emblem of civilization, reared their rude temples of worship and opened schools for their children, asking nothing of the old world but liberty of conscience and freedom of opinion. Slowly the wilderness disappeared before the genius of civilization, and the savages retired to the interior of the continent, until the political connection of the colonies with the old world was discovered by the revolutionary struggle, and a popular government was founded uniting the detached colonies in one common republic. The growth of power from this time became rapid. From every nation, emigration increases the population of the American government, and the tide, ever

COMMERCIAL.

Spot Cotton.

New Orleans	13.00
Galveston	12.85
Little Rock	13.00
Mobile	13.00
Montgomery	12.62
Savannah	13.00
Memphis	13.10

FINANCIAL.

Bonds.

Street Railroads	Bid.	Asked.
American Cities 4-6	97 1/2	98
Birmingham Ry. gen. ref. 4 1/2	90	90
N. O. City R. R. gen. ref.	102 1/2	103 1/2
N. O. Ry. and L. Co. 4 1/2	85 1/2	86
State and City		
City 4 1/2	97 1/2	98
Public Improvement, 1850	93	93 1/2

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

Vieillesse grandit en proportion. Imputant à relever des faits tombant sous le coup de la loi, il incrimina les intentions. Il fit arrêter et emprisonner les Tougo-Slaves, les Slovaques et les Tchèques qui, par situation, passaient pour les plus influents. Sans preuves, il fit condamner à mort ou aux travaux forcés 98 Tougo-Slaves par le tribunal de Banjaouka. Il procéda de même contre les étudiants slovaques. Il continue contre les Tchèques. Dans sa rage de faire des exemples, il s'acharne contre les hommes les plus remarquables de la monarchie, dont le seul crime consistait à vouloir désolidariser l'Autriche-Hongrie de l'Allemagne. Il cherche à se venger de ses propres fautes contre ceux qui s'efforcent de les prévenir. En somme, François-Joseph ter consacre les dernières heures de sa triste existence à consommer la ruine de l'Etat dont il aurait pu faire le gardien de l'équilibre et de la paix de l'Europe.

Quoiqu'il arrive maintenant, les Tchèques, les Slovaques et les Tougo-Slaves ne pardonneront pas aux Habsbourg. Ils sont résolus aux derniers sacrifices, pour accomplir la tâche d'affranchissement qu'ils se sont imposée. Il faudrait anéantir la race pour soumettre leur pays. La fureur monarchique des gouvernements de Vienne se noiera dans le sang. Déjà l'agonie a commencé, avec son cortège d'inévitables effets. Les armées impériales et royales, composées en majeure partie de slaves, se disloquent par la rébellion et la désertion. Les ministres de sa Majesté catholique ont beau produire publiquement des éloges aux troupes non-allemandes; celles-ci ont perdu de leur fidélité d'autrefois. C'est ainsi qu'il vient de s'ouvrir à Vienne un procès où sont impliqués plusieurs officiers tchèques du 17ème régiment de chasseurs à pied accusés d'avoir provoqué au tout au moins toléré, sur le front du Trentin, une mutinerie des soldats tchèques. Quand ceux-ci apprendront que M. Karel Kramarc et deux autres personnalités tchèques, parmi les plus considérées de Bohême, ont été condamnés à la pendaison, pour des discours publics tenus en des lettres de famille écrites plusieurs années avant la guerre, leur dévouement à la maison régnante n'en sera pas augmenté.

Autre part, si le général Broussoloff a été assassiné en Galicie, les prisonniers de guerre par dizaines de milliers, il est permis de croire que ces redditions en masse sont dues en partie à la profonde désaffection que ressentent les troupes slaves pour la maison d'Autriche. On ne recule devant aucune atrocité, aucune horreur pour terro-

riser la population. Voici, en effet, qu'on annonce que M. Kramarc, condamné à la pendaison, devra préalablement assister à l'exécution de ses trois co-accusés. Si François-Joseph laisse exécuter de pareilles sentences, on devra-t-il pas craindre qu'un jour à venir, un jour peut-être prochain, on ne dresse également des potences devant le palais impérial de la Hofburg? Il serait téméraire en principe de le nier.

P. H. ERMONT.

LETRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page

ques-uns de ces oublis qui ne paraissent ridicules qu'à la réflexion. Je ne salue pas le grand avocat Lachaud dans le fameux procès du général Trochu devant la Cour d'Assises de la Seine, quelques années après 1870 s'écriant: "Pendant la guerre du Péloponèse, entre Sparte et Athènes, quand le canon d'alarme tonnait sur la place publique, toutes les divisions cessaient et tous les citoyens couraient à la frontière." Cela était dit avec tant de conviction que la phrase passa et ce n'est qu'après l'audience qu'on trouve que le canon tonnait 400 ans avant J.-C., c'était un peu tôt tout de même.

Quelques années après, en 1876, dans son discours d'Avignon, Gambetta n'a-t-il pas défini la liberté: "torrent qui roule sur un volcan".

Au Palais ces omissions se comptent par milliers et on en cite des plus plaisantes commises par des hommes de valeur. La plus pittoresque dont je me souviens est celle de M. Quesnay de Beaupaire, alors avocat général à la Cour de Paris et qui devait donner sa démission de président de Chambre à la Cour de Cassation au moment de l'affaire. M. Quesnay de Beaupaire, était un écrivain de talent et sous le pseudonyme de Lucie Herpin, il publiait des romans qui ne manquaient pas de mérite, mais son langage était rocailleux et parfois trop imagé. Il requerra devant la Cour d'Assises de Melun, où l'affaire avait été renvoyée après Cassation pour vice de forme, contre l'horloger Peel accusé d'avoir empoisonné sa femme, d'avoir dépecé son cadavre, et de l'avoir fait brûler dans un poêle; dans un moment pathétique le magistrat s'écria: "Ne perdons pas un seul de ses gestes; je vois déjà Peel avancer sa main d'oiseau de poêle."

AMUSEMENTS

MILE ANNA VECCHINI,
Soprano Soliste d'Opéra,
Chaque Soir au
ROYAL CAFE,
Hôtel Cosmopolitan.

Le ton avec lequel cette phrase fut prononcée était tellement mélodramatique que personne n'éclata de rire. Quand George Laguerre qui défendait Peel la releva dans la réplique, on la trouva excessive et y avait de quoi.

Ce malheureux Peel, aux deux procès de qui j'ai assisté, était peut-être innocent puisque sa culpabilité n'a jamais été prouvée. Le jury n'était du reste pas très convaincu et il s'en tira en prononçant la condamnation avec les circonstances atténuantes. Ou diable pouvait-on trouver des circonstances atténuantes à un si épouvantable forfait? On se contenta d'envoyer le petit horloger de Montreuil au bagne où il est mort en protestant de son innocence jusqu'à la fin.

Que d'autres exemples nous pourrions relever qui excuseraient à l'égard un peu forcé du parlementaire d'aujourd'hui sur l'impôt sur le revenu.

JEAN-BERNARD.

LES ORIGINES DE LA GUERRE

L'Europe sous la menace allemande

Par M. Jean Pelissier.

(Suite et fin.)

La plupart des socialistes et des pacifistes français et anglais se laissent prendre à ces paroles hypocrites. Mais voici qui aurait dû les mettre en éveil et les inciter au doute: Toutes les fois que, dans les congrès et les conférences internationales, on demandait aux socialistes et aux pacifistes allemands de reconnaître franchement le droit des peuples, toutes les fois qu'on les invitait à condamner l'oppression de l'Alsace-Lorraine, de la Pologne, du Schleswig et à se prononcer pour l'autonomie absolue de ces pays, ils se dérobaient.

Lorsque, avec le concours et le patronage d'hommes éminents de tous les pays, je fondai, en 1911, à Paris un Office central des Nationalités, dont le but principal était de travailler par une active propagande à convaincre les différents peuples de la nécessité de se liquer, de former, suivant l'expression de M. Charles Seignobos, un "Syndicat des Nationalités" pour résister en commun à toute tentative d'impérialisme, notre œuvre, favorablement accueillie dans le monde entier, ne fut violemment critiquée qu'en Allemagne. Les "Boches" se sentaient piqués au vif. Seuls, deux pacifistes notoires d'Outre-Rhin, l'historien professeur Lamprecht, recteur de l'Université de Leipzig, et le chimiste professeur Ostwald, lauréat du prix Nobel, acceptèrent de faire partie de notre Comité d'honneur. Mais, le premier ne tarda pas à donner sa démission après la publication dans "Les Annales des Nationalités," organe de notre Office, d'un article très modéré de M. Henry Lichtenberger, professeur à la Sorbonne, sur la question d'Alsace. Avant sa mort, il devait signer l'infâme manifeste des 93.

Quant au second, il me dit un jour à Bruxelles dans un accès de sincérité: "Vous avez tort de vouloir prolonger l'agonie des petites peuples: leurs droits n'existent pas. La persistance des petites nationalités avec leurs langues diverses représente pour l'humanité une énorme déperdition de forces. Or, vous savez que le grand principe qui doit guider la vie des sociétés humaines comme celle des individus, c'est "l'économie des forces" l'énergétique.

"Le monde devrait être partagé entre trois grands peuples, qui se chargeront de l'organiser: les Allemands, les Anglais et les Français."

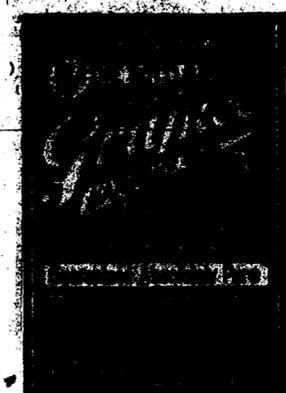
Ainsi parla le professeur Ostwald, devenu sur ses vieux jours, quand il fut fatigué de la chimie, grand prêtre de la religion moniste. — Encore suis-je persuadé que ce champion de la Kultur, qui devait signer lui aussi le manifeste des 93, n'admettait cette fois-là le droit à la vie des Français et des Anglais que par politesse.

Il fallut la fulgurante clarté de la guerre pour faire éclater aux esprits tout ce qui se cachait de féroces instincts sous la fragile vernis de la kultur germanique.

Et pourtant, au début des hostilités, il y avait encore des bonnes gens en France pour s'apitoyer sur le compte de ce "pauvre peuple allemand" que l'on disait, d'après une fénace légende, mené au massacre contre sa volonté. "Cette guerre, affirmait-on, est une guerre d'officiers." Le manifeste des 93 nous a rendu, dans son cynisme, le service inappréciable de nous montrer que le peuple allemand tout entier était le complice des forfaits de son kaiser et de nous faire comprendre que la paix ne serait pas possible en Europe tant que nous ne verrions pas Guillaume II et son aide François-Joseph tomber à genoux sur les ruines de leurs empires.

Quelle amère désillusion pour les hommes de bonne volonté du monde civilisé, qui, sur la foi des paroles hypocrites des socialistes et des pacifistes du kaiser, avaient cru à la fable d'une Allemagne pacifique.

Gardons-nous, il est vrai, de juger trop durement des socialistes et des



Le malheureux Peel, aux deux procès de qui j'ai assisté, était peut-être innocent puisque sa culpabilité n'a jamais été prouvée.

pacifistes français qui eurent à la chimère d'une réconciliation possible de la France et de l'Allemagne et à l'établissement prochain d'une fédération européenne sur la base du droit. Leur illusion fut belle, généreuse dans les traditions d'idéalisme et de sublime joberderie de notre race. Ils croyaient pouvoir éviter par la seule magie de l'idée pure l'épouvantable catastrophe, l'horrible effusion de sang. Leur erreur fut grande, mais leur intention était noble et d'ailleurs l'attitude patriotique de la plupart d'entre eux depuis le début de la guerre a racheté leur manque de clairvoyance.

Reconnaissons, toutefois, qu'on ne bâtit pas une politique étrangère intelligente et sage sur des illusions, mais sur une connaissance exacte et précise des appétits, des aspirations et des tendances des différents peuples, qui se disputent la prééminence sur l'arène du globe. Si amoureux qu'il soit de paix et de concorde internationale, un homme d'Etat vraiment digne de ce nom ne peut baser ses prévisions et ses projets sur ces promesses que, grâce aux progrès de la civilisation, l'homme a définitivement rompu les liens qui le rattachaient à la bête et que l'heure du droit et de la justice universelle a sonné. Si désireux qu'il soit d'éviter à son pays les horreurs de la guerre, il doit faire rentrer dans ses calculs l'hypothèse toujours probable d'une agression injustifiée de la part d'un voisin jaloux, avide et brutal. L'idéal ne doit pas lui cacher le réel. Une erreur de psychologue de sa part peut avoir de terribles conséquences pour le pays dont il tient la destinée entre ses mains.

JEAN PELISSIER.

LOUISIANE ET MISSISSIPI

Suite de la 1ère page.

MISSISSIPI.

Vicksburg, 5 juillet. — J. W. Humphreys, conducteur d'un train à passagers de la compagnie Yazoo & Mississippi Valley, a été trouvé mort dans la chambre qu'il occupait au National Park Hotel. Il avait succombé à une attaque d'apoplexie.

Columbus, 5 juillet. — On a appris ici ce matin que le nègre Sam Meeks, meurtrier de Ned Upton, blanc, à Crawford, Miss., a été enlevé aux autorités policières par une bande d'hommes masqués et pendu à un arbre à Pickensville, Ala., près de la frontière de Mississippi.

Hazlehurst, 5 juillet. — Les surintendants des ponts et chaussées du comté ont vendu à la "Merchants and Planters' Bank" de notre ville \$50,000 d'obligations à échéance de 25 ans, et portant 5 pour cent d'intérêt.

Grenada, 5 juillet. — Les facteurs ruraux du service de la Poste de l'Etat de Mississippi ont ouvert aujourd'hui leur treizième convocation annuelle sous la présidence de M. O. T. Whitehead, d'Oxford. Des discours ont été prononcés par le sénateur J. A. Blount, et l'inspecteur Whichtz.

LA GUERRE EST EVITEE

Suite de la 1ère page.

45,000 hommes sont campés et surveillent le long de la frontière mexicaine où dans les camps avoisinants.

Dépeche Spéciale à l'Abelle.
Chattanooga, Tenn., 5 juillet. — Le colonel D. W. Ketchum avec deux batteries d'artillerie de campagne s'est rendu au camp de Tohyanna pour y assister à l'entraînement des troupes qui s'y trouvent actuellement. Il quittera le fort de Ogletrope aujourd'hui pour le camp de mobilisation précité.

Dépeche Spéciale à l'Abelle.
Chihuahua, 5 juillet. — On informe que le général Ignacio Ramos a été tué aujourd'hui, dans une rencontre violente entre les troupes du gouvernement de facto et des insurgés vilitistes à Cerral. Grosses pertes de part et d'autre.

3 1/2 Pour Cent Intérêt payé sur Dépôts à la Caisse d'Épargne
Accumulé semestriellement
UNITED STATES SAFE DEPOSIT AND SAVINGS BANK
207 rue Camp 608 rue Commune

CHEMINS DE FER.
ROUTE
Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à **7:30 P. M.**
DIRECTEMENT
A la 23me rue et la 7me Avenue.
Un lit de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets.
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal, Phone Main 2939.

Consulat Général de France
523 BOURBON STREET.
(Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi de 9 heures à Midi.)

Avis aux français ajournés des classes 1913 à 1917 inclus et exemptés des classes 1915, 1916 et 1917.
En vertu de la loi du 13 avril 1916 les ajournés des classes 1913, 1914, 1915, 1916 et 1917, ainsi que les exemptés des classes 1915, 1916 et 1917 doivent passer une nouvelle visite médicale. Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter ces dispositions à la connaissance des intéressés en les invitant à lui signaler d'urgence leur présence dans sa circonscription consulaire.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS
Agents: **PAUL GELPI & FILS**
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans
En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle S. V. P.
VAPEURS.

Compagnie Générale Transatlantique
LIGNE FRANÇAISE
SERVICE POSTAL RAPIDE
NEW YORK-BORDEAUX-PARIS
SS. LA TOULAINNE... 15 juillet, 3 p. m.
SS. LAFAYETTE... 22 juillet, 3 p. m.
SS. CHICAGO... 29 juillet, 3 p. m.
F. J. GELPI, AGENT GENERAL DU SUD, 523 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

Les Spécialités
Du Magasin Holmes
Marchandises de Premier Choix
Assortiments Complets
Prix satisfaisants au Public et à nous-mêmes
Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste
Notre but est de mériter la confiance absolue du public
D. H. HOLMES CO. LIMITED
Paris, New-York, Londres, Berlin
En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, Surve Station.
En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

A Skin Like Velvet smooth, clear, free of wrinkles.
Prenez-vous de la crème exquise et embellie de la fleur de Beauté de l'Inde et vous recevrez des résultats sur un sujet de votre choix. Votre parfumeur vend de l'Elcaya, ou il s'en procure.
CRÈME ELCAYA
"Onyx" Hosiery
Vous aurez de la bonne qualité à des prix depuis 25c à \$5.00 la paire.
Emery-Harris Company, Inc.
123-125 EAST 90th ST. NEW YORK

CHEMINS DE FER.
Une vraie Villégiature Préparée
PAR LES
GULF COAST LINES
AGENT DES BILLETS
229 rue St-Charles
Informez-vous près de lui avant de partir pour l'Océan, au sujet du nouveau service de Californie et des prix.

New Orleans Great Northern R.R.
EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
Tous les Dimanches et Mercredis
A LA PARROISSE DE
SANT TAMMANY
Le climat le plus salubre des Etats-Unis.
Trains de plaisir à Bogalusa
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."
Wagon-cabot pour les excursions de Bogalusa à Corianna. Départ de la gare Terminale à 7:30 p. m. Arrivée de retour à 1:30 p. m. Tous de plus amples détails, par téléphone ou par écrit, de l'agence des billets, ou téléphone Main 499.

F. A. BRUNET
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYALE Phone Main 4360
La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle.